PREMIÈRE ANNÉE. — N° 2.

21 JUILLET 1940

# l'Heure Bretonne

DIRECTION et REDACTION
20, rue Waldeck-Rousseau
Rennes.

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE : 43-19

ABONNEMENTS
Bretagne et France :
Un an : 20 fr. ; 3 mois : 5 fr.

**Nous demandons**

**Des Matières pour nos Usines !**

**Du Travail pour nos Ouvriers !**

*VERS UNE BRETAGNE LIBÉRÉE*

# Que nous offre le Gouvernement de Vichy ?

La réunion du Conseil National Breton, à Pontivy, le 3 juillet et la publication de notre **Déclaration** et de notre Programme ont soulevé dans toute la Bretagne un immense espoir et une vague d'enthousiasme.

Partout, les patriotes bretons ont compris que l'heure de l'Union et de l'Action a sonné : chacun sent que les extraordinaires circonstances que nous vivons permettent de doter enfin la Bretagne des organismes de vie qu'elle réclamait vainement depuis cent cinquante ans, de sauver notre nationalité et notre existence comme peuple, mises en péril par la mortelle centralisation de l'Etat français d'hier.

La question bretonne est désormais posés dans toute son ampleur et, bon gré mal gré, il faudra faire une place à la Bretagne dans la nouvelle organisation de l'Europe.

Mais les répercussions de notre initiative ont dépassé largement les milieux nationalistes bretons d'avant-guerre.

D'importants journaux comme le « Nouvelliste du Morbihan » du 14 juillet, sous le titre « Nous aurons bientôt un Gouverneur de Bretagne », et le « Nouvelliste de Bretagne » du 18, sous le titre « La Question bretonne » ont été amenés à poser le problème breton. De ces articles se dégagent une condamnation du régime d'hier et une prise de position qui rejoint la nôtre : **A la Bretagne de 1940, il faut une organisation.**

Ces deux journaux prennent acte, en même temps, du discours du Maréchal Pétain où il est dit :

« **Des Gouverneurs seront placés à la tête des grandes Provinces françaises, ainsi l'administration sera à la fois concentrée et décentralisée** » et ils espèrent que la réorganisation de la France permettra de donner satisfaction aux aspirations bretonnes.

Cet espoir est pour le moins prématuré et ne se rencontre presque nulle part en Bretagne. Quel sera le statut des Provinces dans la Nouvelle Constitution française ? de quelle liberté jouiront-elles ? les Gouverneurs ne seront-ils que des super-préfets ou bien partageront-ils leur gouvernment avec des assemblées régionales ? Le régime culturel sera-t-il unique pour toute la France ou bien adapté à la Bretagne ? Autant de questions auxquelles le Gouvernement de Vichy n'a pas encore répondu.

Bien mieux. Quelles seront les limites des Provinces ? Le projet Pétain refera-t-il l'unité de la Bretagne, stupidement morcelée par la division départementale ou bien notre pays sera-t-il à nouveau écartelé en plusieurs tronçons, comme le prévoyaient les projets gouvernementaux d'avant-guerre ?

Nos confrères agiraient prudemment en restant sur la réserve à l'égard des projets du falot Gouvernement de Vichy, tant que celui-ci n'aura autrement précisé ses intentions à l'égard de la Bretagne.

Quant à nous, notre position est connue : **Nous voulons un Etat Breton.** Le statut de cet Etat, nous l'avons dit dans notre **Déclaration** de Pontivy, la nature de ses relations avec la France, devront faire l'objet « **d'accords librement discutés dans le cadre des conditions générales.** »

C'est dire que nous n'avons jamais fermé la porte à une entente loyale entre la Bretagne et le Gouvernement français et c'est là une attitude qui a toujours été nôtre. Si nos adversaires nous connaissaient mieux, ils auraient pu lire dans notre **Aperçu Doctrinal**, paru il y a quinze ans, notre attitude vis-à-vis de la France, définie dans les termes suivants :

*« Avec une France revenue à une plus honnête administration de la fortune publique, ayant renoncé sans arrière-pensée à sa politique séculaire d'assimilation vis-à-vis de nous-mêmes et à son ambition d'hégémonie, si fertile en conflits, vis-à-vis des autres pays, l'association franco-bretonne présenterait des avantages certains. »*

Ce n'est donc pas par principe que nous inclinons au séparatisme, mais par un scepticisme trop bien justifié devant l'impuissance jusqu'ici absolue des divers gouvernements qui se sont succédé en France à faire quoi que se soit pour la Bretagne. En pleine alerte de Munich, le 4 sptembre 1938, « Breiz Atao » rappelait sa position doctrinale de 1925.

Nous aimons beaucoup trop la Bretagne pour refuser une amélioration de son sort aussi considérable que celle qui résulterait pour elle de la réorganisation d'une France où la Bretagne aurait sa place sans arrière-pensée. C'est ce que nous avons toujours souhaité en premier lieu, mais cette amélioration relativement simple nous ayant toujours paru d'une absolue impossibilité, la séparation nous est apparue comme d'une réalisation à la fois moins lointaine et plus complètement efficace. Voilà pourquoi nous devions envisager la solution séparatiste. Si par le plus extraordinaire de tous les miracles, la France venait najourd'hui de son plein gré nous offrir ce que tant de Bretons l'ont depuis plus d'un siècle si passionnément et si vainement supplié de leur accorder, nous ne serions pas assez sots pour aller le refuser. Mais encore faut-il que l'offre soit sincère et qu'elle porte sur tous les éléments du problème.

Mais, si comme tous les précédents nous portent à le croire, le Gouvernement de Vichy n'offrait à la Bretagne qu'un trompe-l'œil, il n'y aurait là qu'une tentative de plus pour berner le peuple breton et nous y mettrions ordre.

La Bretagne a besoin d'un Etat. A la France de permettre qu'il se fasse avec elle. Sinon, il sera construit sans elle et elle en portera la responsabilité.

F. DEBAUVAIS.

# UN AUTRE CRIME DES BELLICISTES

## Les Morts de la « Tanche » crient vengeance

Notre presse servile a passé cette affaire inouïe sous silence.

C'était au moment de l'arrivée des troupes allemandes. Faisant suite aux incroyables campagnes antiallemandes de l'*Ouest-Eclair* ou de la *Province*, des misérables avaient semé le bruit que les Allemands s'emparaient des jeunes gens pour les stériliser.

Affolés par cette nouvelle qui a parcouru le pays comme une traînée de poudre, de nombreux jeunes gens s'enfuirent vers la côte dans l'espoir de trouver un bateau pour se réfugier en Angleterre. (On voit de suite à qui devait profiter la manœuvre).

A Lorient, ils s'embarquèrent en masse sur la « Tanche » et mirent le cap sur le large. Ils n'allèrent pas loin : le bateau sauta sur une mine que les Anglais venaient de poser, et fut perdu corps et biens.

Depuis, chaque jour, la mer rejette les cadavres de ces malheureuses victimes de la clique franco-anglaise.

Dans la région de Quimper, l'exode des jeunes gens se fit en direction de Bénodet où ils savaient trouver des yachts au mouillage. Heureusement que les gendarmes, bien inspirés pour une fois, arrivèrent à temps pour empêcher l'embarquement.

Ailleurs la panique prit une autre forme. Dans la région de Plozévet, les paysans ayant appris que les Allemands allaient tous les massacrer, voulurent empoisonner leurs cochons, afin que leurs bourreaux n'aient pas la satisfaction de les manger.

Le gouvernement breton fera, plus tard, une enquête approfondie sur ces faits et les responsables seront punis à la mesure de leurs crimes.

# Une absurde légende : l'Angleterre invincible

De tous les slogans dont on nous a depuis des années bourré le crâne et rebattu les oreilles, aucun n'est plus absurde que celui-ci : « L'Angleterre a toujours gagné la dernière bataille. » Par quoi, l'on entend nous persuader qu'elle est tout aussi assurée de gagner encore « la prochaine dernière ».

D'abord, ce n'est pas vrai.

En 1066, l'Angleterre saxonne n'a pas gagné la bataille de Hastings, à la suite de quoi le Duc Guillaume de Normandie l'a purement et simplement mise dans sa poche. C'est ce que les Anglais appellent toujours le Doomesday, le Jour de la malédiction.

En 1453, balayés par l'implacable volonté de deux femmes, Jehanne la Pucelle et Agnès Sorel, la belle pécheresse, les Anglais n'ont pas gagné la Guerre de Cent Ans.

En 1783, n'ayant plus à tirer qu'une bombe et six boulets, Lord Cornwallis capitulait dans Yorktown devant l'armée franco-américaine commandée par Washington et Rochambeau. Le Roi d'Angleterre perdait du coup la meilleure moitié de l'Amérique.

De 1916 à 1923, l'Angleterre n'a pas gagné la guerre en Irlande.

En 1934, l'Angleterre n'a pu empêcher l'Italie de se tailler un empire en Afrique Orientale. J'entends bien que les canons sont restés muets, mais capituler avant d'ouvrir le feu n'en est pas plus reluisant. Voilà pour hier.

*AUJOURD'HUI.*

Après avoir lancé la France dans la guerre pour les Juifs qu'elle entendait bien ne pas faire elle-même, l'Angleterre a trouvé moyen de mobiliser pour sa part dix divisions — ceci pour lutter contre un ennemi qui en alignait deux cents. On l'a vu en Flandre, ce beau corps expéditionnaire, la seule force anglaise à peu près solide, fuir vers la mer comme une bande de gazelles tandis que, manœuvrant « en carrés » sous un feu infernal, les Français devaient se faire hacher pour couvrir sa retraite. Un mois plus tard, en Bretagne, abandonnant un matériel immense, on voyait les derniers Anglais sauter à l'eau comme des grenouilles, sans même oser regarder en arrière. Il est toujours en France, voire en Bretagne, des gens assez naïfs pour croire que l'Angleterre peut encore renverser la situation et assurer la victoire finale aux « Alliés » parmi lesquels ils se comptent. Ce qu'elle n'a pu faire ni pour la Norvège, ni pour la Belgique quand elle avait en France tout son effectif instruit et tout son matériel, comment le ferait-elle aujourd'hui que ses troupes sont décimées, son matériel rangé en bon ordre dans les ports allemands, son territoire bloqué, ses enfants en fuite vers un autre continent ? Est-elle, oui ou non, réduite à une stricte défensive ? On discute un peu partout ses possibilités de résistance, mais qui a jamais fait allusion à une initiative anglaise, même contre ces côtes italiennes que les stratèges en chambre affirmaient si facilement vulnérables ?

Très joli, ripostent les tenants du général de Gaulle, mais, retranchée dans son île, l'Angleterre est invulnérable. Napoléon lui-même n'a-t-il pas dû, la rage au cœur, lever le siège qu'il avait mis devant elle au Camp de Boulogne ? L'Angleterre invulnérable, quelle bonne blague ! Depuis ce temps l'arme aérienne a fait son apparition et, pour elle, il n'y a plus d'îles. D'autre part, les distances qui isolaient « la perfide Albion » se sont prodigieusement raccourcies, aussi bien pour le tir que pour les transports. A toute distance les plus gros canons du grand Empereur atteignaient difficilement 2.500 mètres ; aujourd'hui, les 40 kilomètres du Pas-de-Calais ne sont pas pour l'artillerie de côte une portée excessive.

(*Suite page 3*)

# LES PÈLERINS DE VICHY

Nous relevons dans le *Nouvelliste du Morbihan :*

Quelques échos nous parviennent de l'Assemblée Nationale de Vichy.

Sur huit députés morbihannais, six y ont pris part, à savoir : MM. Cadic, Desgranges, Gillet, L'Hévéder, Pezet et Tristan.

M. Paul Ihuel, député de la 2e circonscription de Pontivy, mobilisé comme sous-lieutenant au 307e R. I., n'avait pu y assister. On le dit prisonnier.

Il en a été de même de M. Le Pévédic député de la 3e circonscription de Lorient, qui s'est trouvé dans l'impossibilité de faire le voyage.

La plupart des absentes, en dehors des rares parlementaires qui ont gagné l'Angleterre, ont été dues à la rareté des communications ferroviaires. On signale le cas d'un député du Finistère, M. Inizan, qui est arrivé à Vichy vingt-quatre heures après l'assemblée. Il n'était pas le seul dans ce cas. Il est à peu près certain que si nos parlementaires n'avaient pu disposer d'automobiles, il eut été difficile de constituer une majorité suffisante.

On verra lesquels de ces Messieurs auront la bonne idée de se rendre au prochain rassemblement du *Conseil National Breton*.

# Pendant tout un mois la garnison française d'Ouessant a vraiment attendu d'être secourue et ravitaillée par les Anglais soi-disant maîtres de la mer et de l'air.

La garnison d'Ouessant, qui comprenait plus de quatre cents fusiliers et canonniers de la marine française, commandés par un capitaine de frégate, a été « démobilisée » et non pas faite prisonnière par... les Allemands, entrés le 19 juin au soir à Brest.

C'est le 15 juillet que les premiers marins bretons et français qui défendaient cette île et qui étaient originaires du « continent », ont été autorisés à débarquer à Brest et à prendre le train pour Rennes et *Nach Paris*.

Par conséquent, l'Armistice franco-allemand ayant reçu son plein effet à partir du 25 juin, à une heure du matin, cette force, abondamment pourvue de canons et de munitions, disposant d'une puissante station de T. S. F. a vainement attendu, pendant plus de vingt jours, une aide de la part de la *Royal Navy* et de la *R. A. F.* soi-disant maîtresses incontestées de la mer et de l'air.

En revanche, c'est à bord de l'*Enez Eusa*, qu'on avait armé d'un canon de 37 m/m et de deux mitrailleuses, petit vapeur bien connu des touristes et qui assure depuis de longues années le service régulier entre Brest et l'île d'Ouessant, qu'ont mis pied à terre sur celle-ci les premiers marins et soldats français à l'intérieur de l'île, sufflamands commandés par un officier d'équipages, avec des vivres frais, qui commençaient à manquer à *Lampaul*.

Auparavant, entre le 15 et le 19 juin, les Anglais, si pressés d'évacuer — *souvent de force* — dans les ports de la côte bretonne, les civils de 14 à 60 ans, ont à peine trouvé le temps de semer quelques mines, en passant entre le Conquet et la pointe du Skiff, achevant d'isoler Ouessant du reste du monde. Ils se sont bien gardés de revenir chercher le commandant militaire français de l'île et ses hommes, qui les suppliaient par radio et même par signaux optiques de leur réserver un meilleur sort que Jersey ou Guernesey, c'est-à-dire de les emmener avec eux ou de venir les renforcer avant l'arrivée des Allemands.

*..Seuls, trois ou quatre avions de chasse canadiens ont survolé Ouessant* ENTRE LES 15 JUIN ET 15 JUILLET, les pilotes britanniques se contentant d'agiter la main par-dessus leur carlingue, en guise d'adieu aux gardiens des phares de Creac'h et de la Jument, autour desquels ils sont venus tourner en rase-motte, sans même essayer de se samment étendue et plate pour leur servir de champ d'atterrissage, sans même jeter un sac de provision ou un pli lesté pour encourager les défenseurs de *la terre d'épouvante* dans leur résistance.

Aussi de guerre las, le capitaine de frégate décrocha un beau matin le téléphone qui le reliait à Recouvrance. Et voici à peu près le dialogue qui s'engagea entre lui et l'officier allemand à l'autre bout du fil — c'est du moins ce que nous a assuré un gars de chez nous, témoin involontaire de la conversation :

— Ici Ouessant ! sans instructions de personne je vous prie de vouloir bien rappeler à qui de droit que nous sommes toujours en vie ; mais que nous voudrions bien savoir ce qu'il va advenir de nous. Il me semble qu'on nous oublie...

— Vous devriez être déjà partis parce qu'aux termes de l'Armistice franco-allemand nous allons occuper toute la côte de Ghyveld à Hendaye et que la France est tenue de démobiliser immédiatement ses forces et de les évacuer des secteurs que nous n'avons pas encore eu le temps d'atteindre.

**Combattons les semeurs de fausses nouvelles et les saboteurs, sans quoi tous les Bretons pâtiront de leurs agissements stupides.**

■

**Les partis politiques, les anciennes doctrines, c'est un monde vieilli qui a été balayé. Nous sommes en pleine révolution. Tout va changer. Ici, le seul parti sera le Parti Breton.**

— Les marins des services de l'Ecole Navale, à Brest, et des forts de Créac'h-Meur, eurent dix minutes, peu avant l'arrivée des Allemands, pour quitter leurs cantonnements et être embarqués à destination de l'Angleterre. Ces malheureux se trouvent actuellement prisonniers en Angleterre et forcés de servir contre leur pays.

Distribution de l'Heure Bretonne

# Adolf Hitler
# A FAIT UN ULTIME APPEL à LA RAISON DES ANGLAIS

BERLIN, 19 juillet. — Dans la salle des séances de l'Opéra Kroll, le Reichstag a été convoqué ce soir, à 19 heures.

Au milieu de l'enthousiasme et d'un tonnerre d'applaudissements, le Führer a pris la parole pour une déclaration du gouvernement du Reich.

Dans cette déclaration, le Führer a tracé un tableau du gigantesque développement des événements militaires jusqu'à cette heure et il a lancé un dernier appel à la raison de l'Angleterre.

Il a dit que les revendications vitales du peuple allemand seraient réalisées malgré la volonté des gouvernements anglais et français. Le traité de Munich, qui avait été tout d'abord bien accueilli par tous les peuples, a été quelques jours après sa conclusion discuté par les francs-maçons et par la presse ploutocrate parce qu'ils devaient renoncer à la réalisation de leur sinistre plan.

### Les revendications du Reich concernant la Pologne

Le Führer rappelle alors les modestes revendications de l'Allemagne à la Pologne (le retour de la vieille ville allemande de Dantzig et le corridor, ainsi qu'un plébiscite sous un contrôle international).

Ces propositions, ainsi que celles de M. Mussolini, ont été rejetées. Les bellicistes franco-anglais avaient besoin d'une guerre parce qu'ils avaient des actions et des intérêts dans les entreprises de guerre.

« Des documents d'une importance considérable du Comité de guerre interallié sont tombés entre nos mains, déclare le Führer. Cette fois-ci, M. Churchill ne pourra pas nier, car ces documents portent les signatures manuscrites de MM. Churchill, Halifax, Chamberlain, Daladier, Gamelin et Weygand. »

Le chancelier Hitler a alors rappelé qu'il avait lancé un appel aux dirigeants des pays ennemis, aux peuples mêmes et au reste du monde avant de continuer cette guerre insensée et qu'il avait particulièrement averti la France.

Cet appel fut considéré par les ploutocrates bellicistes comme un signe de faiblesse de l'Allemagne incapable de faire la guerre.

Le Führer parle ensuite des plans d'extension du conflit conçus par les puissances occidentales qui cherchaient à entraîner contre l'Allemagne de naïves victimes.

### La campagne de Norvège

Il décrit la marche de la campagne de Norvège et montre comment l'intention de l'Angleterre d'empêcher le fer suédois d'arriver en Allemagne a été déjouée.

Les plans de l'Angleterre et de la France visant la Norvège ont été divulgués par les bavardages du premier lord de l'Amirauté britannique.

Les soldats norvégiens ont résisté avec bravoure, tandis que les soldats anglais étaient mal armés, mal préparés, mal commandés. Les fjords sont le cimetière d'une partie de la flotte anglaise.

Le Führer expose ensuite les raisons qui ont forcé l'Allemagne à une attaque vers l'Ouest en vue de prévenir les projets franco-anglais.

Les plans d'offensive allemands ont été ainsi modifiés. Les opérations de l'armée allemande ont parfaitement réussi et la plus grande partie de l'armée française ainsi que le corps expéditionnaire anglais ont été, au cours des combats les plus importants de l'Histoire, anéantis.

### Eloges et promotions

Le Chancelier Hitler cite les noms des valeureux chefs d'armée, des officiers généraux et élève à des grades supérieurs un grand nombre d'entre eux.

C'est ainsi qu'il nomme le Maréchal Goering Reichsmaréchal du Grand Empire Allemand.

Il remercie tous ces chefs, ainsi que tous les soldats de toutes les armées allemandes qu'il n'a pas pu citer pour leur dévouement et pour leur courage, particulièrement les soldats de l'armée aérienne et des chars d'assaut qui, par leur conduite héroïque, ont rendu possible cette victoire.

Ses remerciements s'adressent également à la nation amie et alliée, l'Italie, et au Duce avec qui il a, dès le début, agi en parfait accord.

### La collaboration avec l'Italie

La collaboration sur les terrains militaire et politique entre l'Allemagne et l'Italie est parfaite; elle a permis de réparer les injustices commises depuis des siècles dans le monde.

A la fin de la campagne commune, il y aura une victoire commune.

Le Führer évoque à nouveau la mémoire des camarades italiens tombés au Champ d'Honneur et particulièrement du Maréchal Balbo, en l'honneur duquel les membres du Reichstag se levèrent.

Puis le Chancelier Hitler montre la situation telle qu'elle se présente dans la réalité et telle qu'elle se présentera dans l'avenir.

Le Reich est maintenant plus fort que jamais. Il règne sur toutes les côtes depuis le nord de la Norvège jusqu'à la frontière espagnole.

Les pertes allemandes en hommes et en matériel ont été étonnamment minimes. De nombreuses divisions sont revenues de France pour se reposer au sein de la Patrie. L'armée de terre et l'armée de l'air sont maintenant plus fortes qu'avant l'attaque à l'Ouest. La production des munitions allemandes s'est intensifiée et a dû être ralentie par suite de l'insuffisance des entrepôts. L'Allemagne possède plus que jamais des matières premières et tout particulièrement du charbon et du fer. Elle dispose également d'une quantité d'essence qui lui permet de faire face à tous ses besoins. Son armement lui permet d'envisager avec sérénité la prolongation de la guerre. L'esprit de la Patrie est l'esprit des soldats allemands.

Ceux-ci auraient pu en quelques semaines arrêter des troupes qui auraient voulu marcher sur l'Allemagne.

Si en Angleterre on compte sur une dissension russo-allemande, c'est une monumentale erreur.

### Le sort de la France

Puis le Führer parle du malheur immense qui s'est abattu sur la France et de la misère des réfugiés. L'évacuation a été insensée ; elle n'a été que la cause de victimes. Le peuple français a été conduit à son infortune par des excitateurs sans conscience; maintenant, il doit méditer sur l'offre du 6 octobre 1939. Malgré cela, les bellicistes anglais ont voulu poursuivre la guerre jusqu'à sa redoutable fin ; les bellicistes partiront vers le Canada, mais le peuple en supportera les conséquences.

### Suprême appel à l'Angleterre

Le Chancelier Hitler dit : « J'ai un profond dégoût pour ces hommes sans conscience. Je ne voulais pas la guerre : je voulais maintenir mon pays en paix et le conduire à l'aisance. Si ces Messieurs les Anglais croient qu'ils pourront porter sur d'autres terrains le conflit dont des innocents seraient les victimes, ils se sont trompés. Si jusqu'à présent je n'ai encore donné aucune réponse aux Anglais, c'est que j'ai toujours cru qu'en Angleterre aussi, il y aurait des hommes raisonnables. Mais si je donne une réponse, il y aura un grand empire du monde qui sera détruit. La guerre sera conduite jusqu'à ce que l'un des deux adversaires triomphe et, sans être prophète, je puis annoncer que ce ne sera pas l'Angleterre.

« J'adresse pour la dernière fois cet appel à la raison de l'Angleterre. En tant que vainqueur, je n'ai besoin de rien offrir. Des millions d'hommes allemands brûlent du désir de se mesurer avec l'ennemi qui a déclaré la guerre sans raison pour la seconde fois. M. Churchill peut considérer ce dernier appel à la raison de l'Angleterre comme un geste de lâcheté. J'ai toutefois soulagé ma conscience. Dans la forêt de Compiègne, la honte allemande a été effacée pour toujours. »

Pendant de longues minutes, par ses applaudissements, le Reichstag a remercié le Führer pour ses paroles.

# LES OPERATIONS MILITAIRES

La semaine qui s'écoule n'a vu surgir aucun événement de l'importance de ceux qui marquèrent la fin de juin. Les communiqués eux-mêmes, tout en étant prodigues de détails sur l'activité des aviations, ne laissent prévoir ni la date, ni le mode d'une offensive en l'attente de laquelle il semble que le monde suspende sa respiration.

Le Haut Commandement Allemand insiste sur l'efficacité de ses attaques, par sous-marins autant que par avions, contre les convois britanniques pour qui la Manche et la Mer du Nord deviennent chaque jour plus impraticables ; les submersibles que l'on prétendait détruire par douzaines aux premiers mois de la guerre n'ont jamais été plus actifs. En revanche, les attaques anglaises contre les installations militaires en Allemagne paraissent avoir faibli de jour en jour.

A noter que les ripostes allemandes ne se bornent pas aux côtes S.-E. de l'Angleterre, qui étaient déjà intenables, mais que des actions sérieuses ont eu lieu contre les côtes orientales et même à Scapa-Flow, sur des navires de guerre ancrés dans la rade.

L'opinion des milieux étrangers autorisés est que le travail préparatoire s'achève et que la grande attaque suivrait de peu le discours du chancelier Hitler.

L'attente du formidable choc a enlevé de son intérêt au duel pourtant sévère des Anglais et des Italiens. Celui-ci, en dehors de combats locaux sur le front de Tripolitaine et de bombardements réciproques des dépôts d'essence et des points stratégiques en Afrique Orientale, a été marqué au début de la semaine par un important engagement naval où la supériorité des forces aériennes sur les gros vaisseaux se manifesta une fois de plus. L'escadre anglaise qui tentait d'avancer de Crète vers l'Ouest a fait, en direction d'Alexandrie, une pénible retraite ; un cargo, un porte-avions et deux contre-torpilleurs furent atteints, puis deux croiseurs et un navire de ligne. C'est sous le bombardement ininterrompu des vagues d'hydravions qu'elle regagna l'abri de ses batteries côtières.

Sur terre, les forces italiennes, coupant le saillant britannique entre Somalie et Kenya, réduisaient d'un coup le front de combat de 300 kilomètres.

En Méditerranée occidentale enfin, Gibraltar était à nouveau en butte aux attaques d'appareils « de nationalité inconnue », cependant que les revendications de la presse espagnole concernant ce fragment de terre ibérique se faisaient plus précises, appuyées vendredi soir par le général Franco lui-même.

# La Comédie de Vichy

### VUE DE SUISSE :

L'évolution politique en France est accueillie à Berne avec d'expresses réserves. Les *Basler Nachrichten* considèrent les débats de Vichy comme « le jeu du Guignol français ».

Le *Vaterland* écrit : « La rapidité de la volte-face et l'absence de forces nouvelles pour déblayer le chemin ne permette de juger la situation qu'avec le plus profond scepticisme. »

*Il est assez curieux*, commente un journal de Paris, *de constater que la presse suisse n'use plus d'aucun ménageement à l'endroit de la politique de ceux qu'elle tenait pour les seuls défenseurs de la civilisation.*

*La plus vieille démocratie du monde, qui s'était signalée par ses sentiments violemment antihitlériens, semble aujourd'hui juger très sévèrement les parlementaires de la Troisième République.*

### VUE DE PARIS :

« Nous sommes malheureux, exaspérés, pleins de haine et de rancune contre ceux qui nous ont conduits où nous sommes. Le peuple français est désorienté, prostré, partagé entre la honte et la colère.

A l'heure où il faudrait penser à soulager cette immense détresse matérielle et morale, que nous offre-t-on ? Une Constitution !

Mais pour qui donc ceux qui prétendent encore nous diriger nous prennent-ils ? Sommes-nous des enfants à qui on donne un hochet ou un joujou parce qu'ils pleurent ou qu'ils ont mal ?

C'est pour cela que nos « honorables » ont fait le voyage de Vichy, M. Paul Reynaud y compris. Et les journaux nous apprennent qu'on a voté « des principes », qu'il sera répondu à des « interpellations ». Malheur !

Que les responsables du massacre et de la défaite se le disent une bonne fois. Ils ne sont plus rien. Nous ne leur reconnaissons plus qu'un seul devoir : celui de nous rendre des comptes, avant leur mise en jugement.

Une Constitution ? Bien sûr. Mais plus tard. Et pas faite par eux.

Avant tout essai de législation, il faut qu'un esprit nouveau apparaisse. Il faut que le nettoyage nécessaire, indispensable, soit accompli. Il faut qu'une atmosphère de pureté, de propreté succède aux miasmes de la vénalité, de l'intrigue, des combinaisons politiciennes immondes qui ont tué ce malheureux pays. »

Nous sommes tout à fait de l'avis de *La France au travail* et c'est pourquoi nous nous rallions à l'esprit nouveau qui s'appelle chez nous : la renaissance bretonne.

Dans le même journal, nous lisons encore, sous le titre : « A tâches nouvelles, hommes nouveaux. »

### LA FRANCE N'A RIEN APPRIS !

« Qui a créé le cochon ? On ne sait pas. Peut-être le charcutier. Qui a créé le ministre ? On ne sait pas davatage. Peut-être le portefeuille... Telle est l'amère boutade qui monte aux lèvres, en lisant la liste des douze nouvelles Excellences. Ces gens n'ont rien appris et ont déjà tout oublié. Rien appris de ce qui fait le dynamisme et la force d'un peuple ; tout oublié des raisons tragiques de la débâcle du nôtre. Quelques fleurs de rhétorique jetées sur le drap noir du catafalque de la Marianne parlementaire et... la séance continue en petit Comité. Le sempiternel jeu français de bascule politique se joue derrière le képi et la tunique du maréchal.

Théoriquement, il n'y a plus ni gauches, ni droites. Bravo ! Pratiquement, c'est la Droite qui triomphe et le ministère de l'Ordre moral qui recommence. Les douze nouveaux apôtres sont ceux de l'évangile conservateur. Les uns y croient de naissance, parce qu'ils ont été les bénéficiaires du « droit divin » ; les autres s'y sont ralliés en vieillissant...

Ayons les premiers le courage de dire que ce n'est ni la politique de Robert Macaire — même repenti — ni celle de Robert Houdin — même prestigieux — qui sauveront ce pays. Ce n'est pas parce qu'on est cul-de-jatte qu'on empêche les événements de marcher. Depuis cinquante ans nous n'avons pas pris notre part de l'effort humain. Notre pouvoir de création s'est tari. Nous avons perdu dans le lucre le sens de la grandeur. Au moins, ne soyons pas hypocrites. Appelons les choses par leur nom. Leur implacable loi vient de s'imposer à nous: nous avons touché le salaire de nos erreurs. Les pères ont mangé le raisin vert ; les fils viennent de grincer des dents. L'homme qui n'a pas cultivé son domaine et qui a laissé sa femme stérile paie aujourd'hui les pots cassés. Nous connaissons la honte. Il faut retrouver la noblesse : celle du travail. Ce n'est pas en fermant les yeux sur les sources de notre faiblesse et en retournant, comme le chien de l'Ecriture, au vomi des pratiques « bien pensantes », que nous nous relèverons. La faiblesse ? Elle est déjà au sein du ministère, du fait que « les élites » qu'il est supposé représenter se sont avérées économiquement, diplomatiquement et militairement nulles devant le mur de la guerre. Le mur d'argent a fléchi devant le mur d'acier.

Pas un seul des nouveaux ministres qui, de près ou de loin, ne touche au vieux monde de la finance internationale qu'un magistral coup de botte vient de démolir. En vérité, la France de Vichy et de Chateldon n'a rien appris parce qu'elle n'a rien compris aux motifs de sa défaite. Beaucoup plus qu'entre nations, le litige est entre deux économies, dont l'une est périmée et l'autre nouvelle, deux conceptions du monde dont l'une est bourgeoise et l'autre populaire... »

Oui, à tâches nouvelles, hommes nouveaux. C'est pourquoi, en Bretagne, nous voulons mettre au pouvoir les hommes qui ont vu clair et n'ont trempé dans aucune des combines malpropres du passé.

# Victimes du Fanatisme

### L'ENFER DE DOUAI.

Des prisonniers allemands, de retour en Allemagne, racontent leur séjour dans « l'enfer de Douai », camp de concentration des prisonniers de guerre allemands. Certains soldats français ont laissé libre cours à leur sadisme et ce, particulièrement contre les pilotes et marins allemands. Les officiers allemands ont été traités là d'une façon presque indescriptible. Après avoir été dévêtus et collés le long d'un mur, ils ont été roués de coups, puis on les enferma dans des caves avec, pour toute nourriture, du pain et de l'eau. Après quelques jours de ce traitement, on les conduisit dans un autre camp, à Dreux.

### LE CAS DES AVIATEURS.

Beaucoup d'aviateurs qui ont été prisonniers en France sont revenus en Allemagne. Ils ont raconté au micro la vie qu'ils ont vécue là-bas.

Un pilote déclara : « J'étais chef d'une escadrille et nous avions eu pour mission de bombarder la gare de Compiègne. A la suite de cette opération, mon avion ayant été très touché, je dus sauter en parachute. Des chasseurs français tirèrent sur mon parachute, mais ne parvinrent pas à l'endommager, car mes camarades continuaient l'attaque. Je parvins au sol. Immédiatement, je fus entouré d'ouvriers d'une usine voisine qui me bousculèrent, m'arrachèrent mon parachute, déchirèrent mes vêtements et me battirent jusqu'à ce que je tombe. »

Un second aviateur raconta qu'il fut surtout malmené par les femmes. Dès qu'il eut touché le sol, les habitants de la localité où il avait atterri le pourchassèrent à coups de pierres et à coups de fusils ; enfin des femmes se précipitèrent sur lui avec de grands couteaux et voulurent le tuer. Il n'échappa à cette mort que grâce à deux officiers français qu'il eut la chance de rencontrer et qui le remirent entre les mains de gendarmes français.

Un troisième pilote nous a appris que la population française lui a craché au visage et l'a roué de coups, à tel point qu'il s'évanouit.

En un mot, les traitements que reçurent tous ces aviateurs sont comparables à ceux que subirent les Allemands en Pologne, de la part d'êtres à demi-sauvages. Il ne peut plus être question, devant cette attitude des soldats et des civils français, de culture et de civilisation.

Le speaker conclut : « Les Allemands n'oublieront pas les forfaits commis par la « grande nation ».

### RAPPORTS D'OFFICIERS.

Cent-vingt officiers allemands, presque tous faits prisonniers depuis le 5 mai, aujourd'hui libérés, viennent de faire leurs rapports. Cent-vingt rapports différents qui se résument en un seul et dépassent en horreur ce que l'on peut imaginer.

Des soldats et des civils français arrachèrent leurs vêtements à deux officiers allemands avant de les enchaîner l'un à l'autre et de les coucher dans le camp de prisonniers avoisinant. Plusieurs soldats allemands furent enfermés dans un wagon de chemin de fer, battus sans cesse à coups de crosses, maltraités de la façon la plus ignoble. D'autres furent obligés de coucher dans une écurie dans laquelle, à chaque instant, des soldats français venaient verser de l'eau sur la paille encore humide après le séjour des vaches et des chevaux, pour les empêcher de s'allonger.

Un avion allemand, obligé d'atterrir dans les lignes françaises, fut mitraillé à bout portant sur le sol par un bataillon français tout entier ; l'équipage, grièvement blessé, fut transporté dans un hôpital militaire et couché à côté de nègres syphilitiques.

D'autres prisonniers allemands voyagèrent des jours entiers dans des wagons hermétiquement fermés et furent obligés de se servir de leurs bottes en guise de water-closets.

Jour et nuit, des civils français, leurs femmes et leurs enfants jetaient tout ce qui leur tombait sous leur main à travers les fenêtres des wagons. Une seule fois, un sentiment d'humanité put être observé par un lieutenant allemand qui se trouvait dans le même wagon : une jeune fille de vingt ans qui se cachait la figure devant ce spectacle répugnant.

Après quarante-huit heures de train, les prisonniers allemands virent avec stupeur, dans une gare, le chef de la Croix-Rouge française leur refuser à boire et à manger, sans parler du renouvellement de leurs pansements.

Durant le transport, plusieurs de ces malheureux furent assaillis par des nègres qui leur arrachèrent les oreilles avec les dents et se jetèrent à tout moment sur eux en les menaçant de leur poignard, sans que les officiers français aient fait le moindre geste pour les en empêcher.

Les femmes françaises firent le signe de leur couper la tête et, avec leurs enfants, elles jetèrent des pierres que les prisonnirs allemands ne purent pas toujours éviter.

Les interrogatoires subis furent souvent le modèle de la barbarie de la part des troupes et même des officiers français qui ne reculèrent devant aucun moyen pour faire parler les prisonniers allemands.

Dans les camps de concentration de même, les civils allemands subirent des traitements tout simplement inqualifiables de la part des autorités françaises. Huit vieillards viennent d'être trouvés en loques près de Dijon. Depuis plusieurs jours, ils n'avaient rien pu manger, c'étaient de véritables squelettes vivants, portant sur leurs corps la trace des coups reçus.

### AVERTISSEMENT.

« La presse française avait généralement reconnu que l'attitude des troupes allemandes envers la population des territoires occupés était correcte, cependant un journal de Lyon prétend que ces mêmes troupes se conduisent comme des brigands », dit un journal de Berlin qui continue :

« Cette histoire nous montre surtout qu'il y a encore en France des journalistes qui ne veulent pas comprendre que la guerre s'est terminée pour la France par une complète défaite sur tous les terrains.'

« Il est dangereux pour le vainqueur de montrer de la bienveillance; nous en avons montré une fois, mais ce sera la dernière, insiste ce journal allemand, car il ne faut pas que la tolérance soit prise pour de la faiblesse. »

*LA BRETAGNE SACRIFIÉE*

# ATROCITÉS INUTILES

Chose pénible à constater, ce sont les Français qui, en Bretagne, ont commis des actes répréhensibles. Outre les ridicules « défenses de principe » sur divers points du territoire breton et qui coûtèrent la vie à trop d'hommes Français et Allemands, il convient de signaler à l'opinion bretonne la véritable atrocité commise par le Commandement, près de Lorient.

Entre les hameaux du Briellec et du Cosguer-Penhoret, en Lanester (Pays de Vannes), avaient été installés, il y a quelques années, d'immenses réservoirs à mazout, pour les besoins de la « défense » nationale.

Au moment de l'entrée des Allemands en Bretagne, alors que la guerre était virtuellement terminée, les Autorités Maritimes de Lorient, complètement affolées, faisaient mettre le feu à ces réservoirs, sans s'inquiéter des conséquences que pouvait avoir un tel geste.

Ce qui devait arriver arriva. Le mazout, surchauffé, explosa. Des jets formidables de feu liquide s'élevèrent dans les airs et s'épandirent, sous la poussée du vent, en pluie de feu sur toute la campagne environnante. Comme cela se passait vers 2 heures du matin, plusieurs habitants furent surpris dans leur sommeil. Quand ils s'éveillèrent, tout le hameau était en flammes ; des ruisseaux de feu couraient dans les chemins, l'herbe des champs, les récoltes, les arbres flambaient, comme sous une éruption volcanique.

Les pauvres gens, épouvantés, s'efforçaient de fuir vers les champs, en poussant d'horribles hurlements, sous les brûlures des globes incandescents qui venaient s'applatir sur eux. Plusieurs s'abattirent dans les ruisseaux de feu liquide où ils ruisseaux de feu liquide, où ils furent horriblement calcinés.

Vingt-cinq personnes trouvèrent ainsi une mort affreuse, dans cette nuit du 24 au 25 juin. Un nombreux bétail resta également dans les flammes, et plusieurs femmes et enfants furent plus ou moins grièvement brûlés.

Aucune raison stratégique ne justifiait plus ce geste insensé qui, si les vents eussent été à l'Est, risquait d'anéantir Lorient et ses habitants. Quand ce geste fut décidé, les responsables savaient bien que toute résistance contre l'invasion était inutile.

Et les criminels, car il faut les appeler par leur nom, responsables, ne prirent même pas la précaution de faire évacuer la population menacée, ni de la prévenir du danger qu'elle courait.

Mieux que ça : une jeune femme du Cosquer alla, à deux reprises différentes, demander aux officiers chargés d'anéantir les réservoirs, s'il y avait danger pour les habitants à rester sur place. Il lui fut répondu que non !

Il a fallu la catastrophe pour que les représentants des « autorités » coupables viennent plastronner auprès des familles éprouvées et leur apporter leur insipides clichés de condoléance.

Non contente d'avoir envoyé les Bretons à la boucherie, la France fait encore brûler vif leurs parents restés au pays !

Souvenons-nous ! L. H.

# PETITS ÉCHOS

— Le Ministère aux fausses informations britannique annonce que l'aviation italienne a déjà perdu 100 avions.

D'Italie, on dément cette nouvelle et on fait savoir que l'aviation italienne ne déplore la perte que de 11 appareils. M. Duff Cooper se montre un bon élève de Churchill.

— Les représentations de Bayreuth vont commencer. 20.000 soldats et ouvriers allemands seront les hôtes du Führer pour assister aux fêtes de Richard Wagner.

— La Belgique retourne à grand pas vers une situation normale; le rétablissement des communications téléphoniques vient d'être réalisé.

— Au sujet de la grande bataille navale en Méditerranée, entre les flottes italiennes et britanniques, le Grand Quartier Général italien a fait connaître d'autres détails. Selon ce communiqué, la flotte anglaise a essuyé les pertes suivantes : 12 destroyers, un cuirassé et deux autres navires de bataille auraient été coulés, 4 croiseurs et 2 hydravions gravement endommagés.

# OUVRIERS-DES ARSENAUX ! MARINS DE L'ETAT !

Des agents provocateurs vous disent que, lorsque la Bretagne aura recouvré son indépendance, vous perdrez votre gagne-pain. C'est le contraire qui est vrai.

La France de demain ne sera plus une puissance militaire. Elle n'aura plus à construire des navires et du matériel de guerre, du moins en quantité appréciable. Son commerce sera encore plus réduit qu'auparavant. Cela signifie pour vous, la mise en disponibilité définitive et la perte de votre situation. Vous voyez déjà le commencement du licenciement. Des milliers d'ouvriers sont jetés sur le pavé par l'Etat français qui les avait débauchés de leurs fermes ou de leur situation civile. Pour beaucoup c'est la misère, pour tous c'est l'angoisse du lendemain. Le même sort attend tous ceux qui vivaient des métiers dits de « défense nationale ».

Seul l'Etat breton peut vous sauver, en vous donnant du travail dans les arsenaux transformés en ateliers de construction d'une flotte de commerce ; seul l'Etat breton peut vous procurer des embarquements sur sa flotte de commerce qui aurait été aussi forte que celle de la Norvège, si la France n'avait pas empêché notre développement commercial maritime.

La Bretagne, avec une situation maritime exceptionnelle à l'extrême occident de l'Europe, doit devenir la terre de prédilection des échanges commerciaux entre les deux mondes. Brest transatlantique, que les économistes bretons réclament vainement depuis plus d'un demi-siècle, deviendra demain une réalité, grâce à la clairvoyance et au dynamisme de nos chefs bretons.

Lorient, port de pêche hauturière, port de construction navale incomparable, verra en quelques années une prospérité qu'il n'a jamais connue. Saint-Malo, Saint-Nazaire, Nantes vont connaître un essor insoupçonné.

Ouvriers et Marins, avec l'Etat breton vous ne passerez plus votre temps à fabriquer ou à entretenir des engins de destruction et de mort ; libérés de la néfaste tutelle et de la servitude d'un Etat corrompu, vous travaillerez en hommes libres à la prospérité de la Bretagne, votre seule Patrie, et à des œuvres de vie et de paix.

Des institutions sociales, dont vous serez vous-mêmes les administrateurs, garantiront vos vieux jours et donneront à vos familles une tranquillité et une aisance qu'elles n'ont jamais connues.

Ouvriers bretons des Arsenaux, Marins de l'Etat ralliez-vous à la Bretagne sociale et nationale !

F. R.

# Gomment les Français mènent une guerre

## Récit d'un Combattant Breton

### Mobilisation.

La guerre avait été si mal préparée que, dès la mobilisation, l'armée offrait le spectacle du désordre le plus complet : nous sommes restés des semaines à Brest (aux Piliers-Rouges, Lambezellec) sans recevoir d'habits militaires. Je me demande ce que nous faisions-là, car, à chaque instant des soldats s'absentaient pour faire un tour dans leurs foyers, et rentraient quand bon leur semblait, sans être inquiétés par le Commandement, qui ne s'était même pas rendu compte de leur absence.

Tout était prévu, disait-on. Peut-être, mais rien ne fonctionnait. Fin octobre 1939, à ma première permission ma femme n'avait pas encore touché son allocation. La France me donnait dix sous par jour pour mourir pour elle et consoler ma veuve. A côté de cela, nous voyions des soldats anglais gagner de 30 à 35 frs par jour ! Mais Daladier nous avait dit : Votre femme et vos enfants ne manqueront de rien...

### Matériel.

Le 10 novembre (après deux mois au dépôt) nous quittons Brest avec notre matériel, nos voitures du temps de Napoléon et notre ferraille guerrière. Ferraille ? Les Anglais débarquent du matériel neuf, mais la France n'a jamais su nous donner que du matériel d'occasion, récupéré après la guerre de 1914-1918. Les chevaux ! Sous-alimentés depuis deux mois, le tiers était mort avant notre départ de Brest. Nos camarades paysans en pleuraient.

### Ordres, contre-ordres, désordre.

Enfin, nous voilà partis pour la zône des armées, censément pour embarquer à Calais. Là, ordres, contre-ordres, désordre ! Graveline : une gare de triage, jusqu'aux genoux dans la vase. Il fait nuit ? Débrouillez-vous pour vous loger ! Les officiers s'en f..tent.

Le lendemain, on nous fait rentrer à Calais, pour y rester jour après jour quatre semaines. C'est sur le bord de la Manche, à Sangatte, que l'on nous fait passer le plus dur de l'hiver..

A quoi faire ? Toujours pas à faire l'exercice, ni à nous préparer à des attaques possibles ; à chasser le lapin, je ne dis pas.

### Bouillie pour les chats.

Enfin, le commandement se décide à nous faire travailler. Mais quel travail ! Il faut creuser des fossés à tanks dans le sable fin de la dune, fossés qui se comblaient d'eux-mêmes en trois ou quatre jours. On se demandait même, en faisant ce travail, ce que les chefs pouvaient bien en penser eux-mêmes. Il va sans dire que, — militairement — il ne s'agissait pas pour nous d'essayer de comprendre, mais comme nous avions compris quand même, nous avons réglé la question en fumant davantage et en travaillant moins.

Pendant tout ce temps-là, on avait totalement oublié de nous apprendre à nous servir de mitrailleuses, de fusils-mitrailleurs ou de canons. *Ce qu'on a tenté désespérément, c'est de faire naître en nous la haine aveugle des Allemands.*

Par contre, il ne nous était pas bien difficile de nous faire une juste opinion des Français que nous voyions tous les jours. Notre colonel cherchait aux Bretons toutes les histoires possibles, particulièrement au sujet des permissions, surtout lorsqu'il s'était mis en humeur par quelques pernods. Il lui arrivait alors d'essayer de persuader à ses capitaines que tout le monde était saoûl, sauf lui-même. Et jours de garde par ci, semaines de prison par là, sous prétexte de boutons pas boutonnés ! Heureusement qu'il y avait des capitaines sobres.

### Nous vaincrons par ce que nous sommes les plus forts.

Nous voici partis de Malo-les-Bains (Frontière Belge) pour la Hollande. Dans la Compagnie des engins nous avions 2 canons de 25, 2 mortiers, 1 canon le 37, le tout pour 140 bonhommes. Quant à moi, ayant changé récemment de Compagnie, j'avais dû partir sans fusil, ayant pour toute arme un couteau de boucher !

### Tout est perdu, même l'honneur.

Nous voilà en Hollande, une semaine sous un bombardement continuel. Le septième jour, ceux qui restaient des officiers (les autres étaient... partis) nous crient : « Sauve qui peut ! » Il n'y avait pas d'autre solution. Nous étions écrasés par des centaines d'avions allemands. C'est seulement le dernier jour que nous avons aperçu deux avions français, entre quatre et cinq heures du matin, qui ont fait un petit tour et ont disparu comme ils étaient venus. Et pas un seul avion de la R. A. F. !

### 50 coups pour 1.

Jusqu'à cette époque, on avait pu se demander si les Anglais (et les Français bien entendu) étaient assez forts pour rendre, comme ils l'avaient promis au début de la guerre, cinquante coups pour un. Mais désormais il n'y avait plus de doute possible. Bien heureux si nous pouvions rendre un coup pour cinquante.

### Seul rescapé de ma Compagnie.

De retour à Dunkerque, racontant à mes camarades les heures terribles que j'avais traversées, j'appris d'eux que les Allemands avaient déjà passé Arras et avançaient sur Abbeville, quoique nos officiers nous disaient qu'il n'en était rien.

*Mais nous comprenions enfin que les journaux et la radio française nous avaient menti.*

Une avance aussi rapide aurait pu étonner les fidèles lecteurs de la Presse française, qui disait que les Allemands étaient sur le point de mourir de faim, n'avaient plus ni avions ni essence, qu'il suffisait de leur tenir tête encore un quart d'heure (lisons un mois) et que les trois quarts du chemin de la victoire étaient faits.

Par quel miracle avait donc germé leur matériel ultra-moderne, et que mangeaient les soldats allemands pour avoir si bonne mine ?

### On se débrouillait.

J'ai passé dix jours à Dunkerque (18-28 mai) sans que personne ne s'occupe de nous, mes camarades et moi. On se débrouillait pour trouver à manger dans les maisons détruites par les bombardements de jour en jour plus terribles. Puis, la famine commença. On ne trouvait même plus d'eau potable, les canalisations étaient crevées. La Belgique ayant capitulé, je décidai, accompagné d'un camarade, de quitter ces pays d'Apocalypse, où la fumée des stocks de pétrole en feu s'étendait jusqu'à à Ostende (150 kms) et faisait la nuit en plein jour. Le 29 mai nous fûmes faits prisonniers des Allemands ; nous fûmes assez surpris de constater le calme et le sang-froid de ces jeunes soldats. Ils nous accueillirent avec bienveillance et nous offrirent à manger et à boire, chose dont on avait dû se passer depuis un certain temps dans l'armée française disposant des richesses du monde !

### Résumons.

Une armée digne de Courteline. Pas de chefs capables et responsables, pas de matériel, pas de préparation, pagaille et illusion totale sur l'ennemi.

Y a-t-il des gens qui veulent recommencer une guerre pareille avec la peau des Bretons ? Donnez-les moi, je m'en charge.

J. Le Meur.

# PETITS ECHOS

— L'Angleterre manque de pilotes entraînés.

Selon un journal américain, le Canada aurait pressenti les Etats-Unis pour une demande de pilotes entraînés ; ainsi que de mécanos et radiotélégraphistes.

— Une infirmière belge fait de nouveaux récits sur les atrocités des troupes anglaises en Belgique.

Ils ne se sont pas contentés de piller les maisons, mais ils ont sans scrupules assassiné de nombreux soldats belges et massacré des civils et même des enfants.

— Le trafic reprend en Norvège où plus de 60 ponts ont déjà été reconstruits.

— Le journal « Le Journal » annonce que les communications ferroviaires entre Toulouse et Paris viennent d'être reprises.

Les voies détruites ou endommagées au cours des opérations ont été remises en état, soit par les soldats du génie allemand, soit par des ouvriers français.

Deux trains de nuit assurent les communications entre la France non occupée et les territoires sous contrôle allemand.

— Le célèbre spécialiste norvégien en matière de Droit international, Henry Harles, a conseillé au gouvernement norvégien de demander à l'Angleterre de supporter la réparation des dommages causés à la Norvège par la guerre, étant donné qu'il est entièrement prouvé que c'est l'Angleterre qui porte toute la responsabilité de l'infortune norvégienne.

— Le « Giornale d'Italia » apprend, de New-York, que la société de navigation « Compagnie Général Transatlantique » a décidé d'arrêter son trafic à la date du 20 juillet.

— On a répandu le bruit que de nombreux actes de sabotage ont été accomplis contre les chemins de fer, en Pologne. On ajoutait encore que la population polonaise avait reçu interdiction de s'arrêter à proximité des gares.

On déclare, de source compétente que toutes ces informations sont inventées de toutes pièces.

— La radio italienne diffuse une information d'agence américaine selon laquelle le blocus de la Martinique aurait cessé. Seules, d'après cette nouvelle, une ou deux unités de la flotte britannique séjourneraient dans les parages de l'Ile tandis que la flotte française aurait été démobilisée.

— En Angleterre, seuls les gens aisés peuvent encore acheter du lait et des œufs. Par suite de la raréfaction de ces denrées, les commerçants préfèrent les vendre aux riches à prix fort. Les pauvres doivent s'en passer. C'est l'Angleterre telle qu'elle est.

— M. Duff Cooper a annoncé que les usines allemandes travaillent en ce moment 21 heures par jour, afin de produire en grande quantité des gaz de combat. Encore un bobard pour donner le frisson.

— Le dernier discours de Churchill, qui ne parle que de défense désespérée, ressemble au dernier discours de Reynaud.

— La radio anglaise a plusieurs fois conjuré les Bretons de se liguer contre l'influence allemande. Elle a oublié de dire que c'était pour servir les intérêts anglais, car c'est bien la première fois qu'on se soucierait des nôtres du côté de Londres !

# HEUREUSE INITIATIVE

Au moment de la débâcle, des ordres avaient été donnés par les Anglais de faire brûler tous les stocks d'essence.

A La Richardais, près de Dinard, il y avait trois chalands chargés de ce précieux liquide. Il fut décidé de les brûler.

Heureusement, le Maire de La Richardais, M. Duhoux, qu'accompagnait notre camarade Bérézay, de Dinard, s'interposa et évita la destruction de ces trois citernes qui, à proximité des champs et maisons de la localité, risquaient de communiquer le feu à tout le hameau. On nous signale que le cas se serait produit dans plusieurs communes de Bretagne, où nos amis manifestèrent ainsi leur volonté de s'opposer à toutes destructions qui n'avaient plus à ce moment aucune utilité militaire, mais risquaient de nuire à la population.

# Nous reverrons nos Procession

Un certain nombre de demandes d'autorisation de procession ont été formulées ces derniers jours, qui ont déjà reçu satisfaction.

C'est ainsi qu'à Douarnenez, le Pardon de Sainte-Hélène a eu lieu au milieu d'une grande affluence, le dimanche 14, et sera suivie, le 4 août, de la traditionnelle procession de la bénédiction de la mer.

Rappelons que dimanche prochain, 26 juillet, le Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray verra accourir au monument des 240.000 des foules endeuillées des massacres d'hier et d'avant-hier, mais vibrantes déjà de la certitude d'un avenir meilleur.

# Une absurde légende : l'Angleterre invincible

(*Suite*)

*DES FAITS.*

Devant Narvik, devant Trondjehm et ailleurs encore, on a vu la Home Fleet littéralement balayée de la mer par les bombardiers allemands. On a vu le Ministre de l'Air anglais, M. Duff Cooper, réduit à faire à la tribune cet aveu énorme : « Dans les détroits danois, la supériorité de l'aviation allemande était telle que notre marine ne pouvait opérer que par sous-marins. » Que sera-ce dans le Pas-de-Calais, quand les bombardiers opéreront à cinquante kilomètres de leurs bases ? Qu'on ne vienne donc plus nous parler de l'impossibilité de débarquer en Angleterre. Mais il est d'autres zones d'action que le Pas-de-Calais. L'Angleterre est aujourd'hui encerclée dans un ensemble de positions stratégiques où elle étouffe : Norvège, Jutland, Allemagne, Néerlande, Picardie, Normandie, Cotentin, Bretagne, auxquelles demain s'ajoutera peut-être l'Irlande, la plus dangereuse de toutes, le poignard dans le dos. Toutes sont à distance de transport par avion, la plus éloignée à raison de deux tours par jour, les plus proches à raison de plusieurs tours. Combien cela représente-t-il de tonnes de bombes jetées, d'hommes et de matériel transportés en quelques heures, non pas sur un point que les forces territoriales anglaises puissent à la rigueur défendre, mais sur la totalité de l'Ile de Bretagne, fort en arrière de toute défense possible ?

*Le Coin des Vannetais*

# DIHUN BREIH

*Chetu deu gant vlé tuchant é ma kousket er Vretoned. Deu gant vlé kollet ag ou istoér. Neoah, a hed er hantvedeu, éh es chomet unannigeu anehé dihun. Grès d'er ré-sé é ma bet kuhunet tan er garanté-vro hag en des elsé gellet chomet biù betag en eur merket get Doué.*

*Sonnet é en eur-se. Sonnet é en eur ma vo guélet tan er garanté-vro é hounid a nebedigeu en dro dehon hag é loskein er roueden tioél lakeit ar spered er Vretoned get er Fransizion.*

*Nezé é tihuneint! Nezé é huéleint pegen truhek é bet ou stad a oudé kehet amzér.*

*Chetu pelzo é ma er Frans doh hor stéjal, épad hor housked, d'hé brezélieu groeit liés énep de bép guir ha de bep reihted, aveit pinùikat er ré e zeulin dirak er Lé Eur.*

*Er néh-man, didan er goal, hon es komprennet é ma mal arsaù get en hoari-sé.*

*Guélet hon es, ni soudarded, hon ofiserion, Fransizion dirollet, é tremen er mizieu ketan ag er brezél, éh obér hoari-gaer hag é rudellat get ou gistl. Hou hleuet hon es é laret demb chomet de vout lahet get en Alemaned a pe achapent ind él kounifled en ou raok ! Guélet hon es soudarded ag er Hreisté, kuhet ardran hor hein ha karg dehé de dennein arnomb mar behé bet deit demb kilein.*

*Traoalh !*

*Bretoned, éh a er Frans d'er sol, n'hé heuliamb ket; trohamb er stag!*

*Ramb hon ampartiz hag hon argant de Vreih, aveit obér anehi ur vro didrous ha pinùik, léh ma vo léh ha labour aveit en ol vretoned.*

*Biskoah, a oudé pelzo bras, n'en des reit Doué demb, él er néh-man, en tu d'adseùel hor broadeleh ha de lemel er iaù diar hor souk. Mar n'er groamb ket éh omb é guirioné ur bobl feahet, ur bobl achiù. Er memp bé méhus get er Frans é vehé hol léh.*

*Bretoned, diousket ne vo ré zevéhat. En hent e ziskoamb deoh e zo hent er vuhé, er peah hag en eurusted.*

*Ha ne zoujet ket nitra: é ma Doué genemb ! Rak a pe ne vehé ket, ne uélehemb ket er péh e uélamb hiziù en dé.*

Serjant Gouziern.

# Il y a monnaie allemande et monnaie allemande

Il est bon de savoir qu'il existe trois types de billets de banque allemands, *mais qu'un seul doit être accepté en paiement :*

*A*) les billets qui n'ont cours *qu'à l'intérieur du Reich* et qu'il est d'ailleurs interdit d'exporter.

*B*) ceux destinés à la solde des troupes et au règlement des réquisitions en territoire occupé ; à l'inverse des premiers, *ils sont sans valeur en Allemagne.*

*C*) les anciens billets allemands, antérieurs à l'inflation de 1923, dont certains portent l'indication de millions et même de milliards de marks et qui n'ont plus cours nulle part. Il en a été conservé par d'anciens soldats de Rhénanie. Ils sont à détruire.

*Seuls donc, les billets de la deuxième catégorie ont force libératoire dans notre pays ; on les reconnaît à la mention :* « Reichskreditkassen ».

Quant aux monnaies métalliques, analogues à nos pièces de bronze d'aluminium, elles n'ont pas non plus cours chez nous.

*ET MAINTENANT.*

Hier soir, 19 juillet, dans le discours où il faisait devant le Reichstag l'historique de la guerre à l'Est et à l'Ouest, le Führer a déclaré que la Wehrmacht était aujourd'hui plus forte que jamais, l'aviation plus nombreuse, les approvisionnements en munitions, essence, etc., plus que suffisants pour une guerre même de longue durée. Après les succès inouis remportés par lui, contre toute vraisemblance et sans aucun échec, il n'y a aucune raison de ne pas l'en croire sur parole : nous voici donc sans aucun doute à la veille d'un nouveau Doomesday pire que le précédent. Tant pis pour le général de Gaulle, ses admirateurs et ses dupes.

M. P.

# LES MARCHÉS AGRICOLES

### Dates des Foires

(Semaine du 21 au 28 juillet)

Ille-et-Vilaine

La Baussaine (25 juillet) ; La Chapelle-Chaussée (26) ; Saint-Gilles (22).

Loire-Inférieure

Le Croisic (28 juillet) ; Rezé (25) ; Saint-Mars-la-Jaille (21) ; Saint-Vincent-des-Landes (22-.

Côtes-du-Nord

Corlay (22 juillet) ; Lanvollon (26) ; Merdrignac (24) Tremeven (24).

Finistère

Botmeur (27 juillet) ; Cast (22) ; Collorec (22) ; Crozon (22) ; Gouesnou (25) ; Landivisiau (24) ; Plougastel-Daoulas (25) ; Saint-Divy (23) ; Trégourez (24).

Morbihan

Le Faouët (26 juillet) ; Grand-Champ (26).

### Les Cours de la Semaine

La situation des marchés agricoles n'a pas sensiblement varié au cours des derniers jours ; le défaut d'expédition, dû aux difficultés de transport, aboutit au maintien de cours assez bas, mais la répercussion de cette baisse dans la vente au détail ne se produit que lentement.

Voici à titre indicatif les cours moyens pratiqués cette semaine sur différents marchés ; on y remarquera des différences assez sensibles, dues toujours au manque de communications qui ne permet pas de résorber certains excédents sur des marchés plus éloignés.

Veaux (demi-kilo vif) : de 5,50 (Pluvigner) à 6 (Combourg) et 7,75 (Nantes).

Vaches laitières : de 1.350 (Bubry) à 2.150 (Callac).

Agneaux : 7,25 (Bubry).

Moutons (la livre) : de 5,75 (Pluvigner) à 9 (Nantes).

Porcs : de 8,25 (Dinan) à 9 (Combourg).

Porcelets (pièce) : 200 à 230 (Quintin).

Lapins : de 18 à 22.

Poulets (pièce) : de 18 à 23.

Canards : de 16 (Pontivy) à 25 (Paimbœuf).

Beurre (kilo) de 15 (Sens-de-Bretagne) à 17 (Couëron), 19,50 (Saint-Aubin-d'Aubigné), 20 (Ancenis), 21 (Saint-Malo).

Pommes de terre : 75 les 100 kilos (Dinan).

# HEURES DES MAREES A BREST

*Semaine du 21 au 27 juillet (heure allemande)*

| | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Matin | 7 07 | 7 44 | 8 18 | 8 52 | 9 28 | 10 8 | 10 52 |
| Soir | 19 25 | 20 » | 20 35 | 21 11 | 21 48 | 22 30 | 23 20 |

Pour Saint-Nazaire et pour Port-Louis, retrancher environ 20 minutes.

Demandez sans retard
notre Brochure
« LA DECLARATION
ET LE PROGRAMME DE PONTIVY »
*En vente à nos Bureaux.*
*Franco : 1 franc.*

Kant hag hanter kant vloaz ' zo eun toullad Brezoned dallet gant fals-menoziou c'houezet war Vreiz gant Bro-C'hall a en em vodas e Pondi, mesk-hamesk gant estrenien hag a zisklêrias ne oant ket mui Brezoned, hogen Fransizien.

Evito da gredi e kasent da Vreiz eur vuhez nevez e tigorjont hent an distruj hag an dismantr evit hor broadelez.

Ni, brogarourien vrezon, deredet hirio a bep korn a Vreiz e Pondi a embannomp dirak ar bed kementman : n'hon eus nemet eur vro : BREIZ.

Toui a reomp difenn e pep kenver hag e pep degouez Gwir ar Vrezoned da veva evel Pobl dishual.

Doue d'hor gwarezi e-doug an emgann didruez a grogomp ennan aman evit hor Bro.

F. DEBAUVAIS
*(prezegenn er c'hastell).*

Notre prochain Numéro
paraîtra
le DIMANCHE 28 JUILLET
*En vente partout*

# EN PLEINE ACTION

## Le Peuple parle

# De Villes en Villages nous semons "l'Heure Bretonne"

*Nous glanons dans les rapports de nos militants.*

Quand nous entrons dans un café, notre journal en main, et demandons: « Qui est breton ici ? », tout le monde se lève et s'avance vers nous.

Nous repérons les réfugiés au premier coup d'œil, car ils sont plus hardis et se croient chez eux en Bretagne. L'entrefilet qui les concerne les fait bondir.

Devant la gare, à Rennes, un brave homme brandit notre journal en s'écriant: « Enfin, il était temps ». Un groupe de réfugiés qui s'en allait, tombe à bras raccourcis sur lui au cri de « Sale Breton ». Les agents font circuler.

Les gendarmes ne sont pas les derniers à dévorer *l'Heure Bretonne ». Ils pensent à l'avenir.*

En gare de la Mézière, le petit train attend le départ, bondé. Les voyageurs descendent pour s'arracher le n°. Quel succès !

A Saint-Malo, les 20 ouvriers de chez L... viennent nous dire qu'ils marchent à bloc avec nous.

A St-B. l'instritutrice distribue nos journaux aux enfants de l'école en leur recommandant de les remettre à leurs parents.

A Rothéneuf, un costaud nous dit: « La France est finie. Je serais aussi bon patriote Breton que j'ai été patriote français. »

Nous apprenons que la gendarmerie de Becherel a ordonné aux maires du canton de détruire tout ce qui est autonomiste (imprimés, inscriptions).

A Tinténiac, accueil sympathique, sauf de la part d'un certain quincailler qui nous insulte.

A Dol, ça va, mis à part certain coiffeur qui manifeste une hostilité débordante.

Au Tremblay, un mécanicien nous demande un paquet pour distribuer lui-même.

A Dinan, un commerçant vient vers nous: « C'est pour la Bretagne indépendante ? On vous attendait ». Un autre m'appelle dans son magasin, il me remet son adresse et 50 francs.

Savené, Parcé, très bon accueil.

St-Aubin-du-Cormier, accueil chaleureux au cri de « La Bretagne aux Bretons ! » Des réfugiés protestent.

A Vitré, nous sommes pris d'assaut. Quand nous avons réussi à sortir de la voiture, nous devont la clancher pour éviter le pillage. C'est trop d'enthousiasme. Un moco a le toupet de venir nous dire: « Dites doncque, vous, restez donque chez vous! » — « Lequel qu'est chez lui ? » lui répondons-nous. Il file.

A la Guerche, des paysans de la Mayenne nous disent qu'ils regrettent de n'être pas Bretons. On leur répond qu'on arrangera ça.

A Martigné-Ferchaud, personne ne nous attendait, mais on nous fait une réception sans pareille. Réflexions: « Oui, il y a longtemps que nous devrions être chez nous. C'est en 32 qu'on aurait du faire ça. » Un autre dit: « On en veut plus de leur République, il faut un gâs à poigne pour mener notre Bretagne ! » La maison se change vite en salle de réunion. On ne nous laisse partir qu'après avoir trinqué et mangé des gâteaux.

Retiers. La nouvelle nous a devancés et on se porte au devant de la voiture. On veut nous faire entrer dans les maisons. Nous refusons, car il se fait tard.

Nous crions le journal sur le quai de la gare de Messac. Les réfugiés qui attendent le train protesetent. Nous crions plus fort. Ils se taisent.

A Lohéac, bon accueil. Une réfugiée chiffonne le journal et s'élance vers notre voiture. Elle tombe dans le ruisseau plein d'eau au grand amusement de tous.

A Bénodet, après le passage d'une de nos voitures, un groupe de Bretons descend vers le quai, nous entendons: « C'est pas trop tôt qu'on sera les maîtres chez nous. » Des réfugiés viennent ensuite: « Ces salauds de Bretons, ils nous trahissent comme les Belges. »

*Nos lecteurs trouveront dans notre prochain n° des rapports sur l'action en Basse-Bretagne, qui pour la plupart ne nous sont pas encore parvenus.*

# Vers la libération de nos Prisonniers Bretons

*Nous avons reçu la lettre émouvante qu'on va lire, signée par un groupe de prisonniers nationalistes bretons, internés à la caserne de Guines, à Rennes.*

*Pour éviter que nos camarades ne soient l'objet de représailles de la part des Français, beaucoup plus nombreux qu'eux, nous ne publions pas les noms :*

*Vendredi 19 juillet 1940.*

MESSIEURS,

C'est avec plaisir que nous avons lu votre hebdomadaire « L'Heure Bretonne ». Enfin, nous pouvons aux yeux de tout de monde montrer nos opinions ! Malheureusement, très peu de prisonniers ont pu en prendre connaissance. Cependant, nous sommes certains que la grande majorité des Bretons sont de cœur avec nous, car ils ont vu la débâcle honteuse de l'armée française qui nous a montré la pourriture du parlementarisme de la IIIe République, ainsi que de ses grands chefs. Nous en avons assez de servir de bouclier à ces Messieurs de Vichy. Hélas ! combien de nos frères méprisés avant la guerre ont versé leur sang pour ceux-là qui les traitaient de « Mao » et autres qualificatifs !

Un de vos articles nous apprend que beaucoup de nos compatriotes ont été persécutés et fusillés aux armées, simplement parce qu'ils étaient Bretons. Nous le croyons volontiers, car maintenant que tout est terminé, les vexations continuent, surtout depuis l'apparition de votre journal.

Nous sommes ici au quartier de Guines un groupe de Bretons qui avons fait toute la campagne depuis la Hollande, faisant partie de cette fameuse 21e D. I. qui a tant versé de sang pour les Français. Malgré cela, ils n'ont même pas de reconnaissance pour ce qu'on a fait pour eux et toutes les mesquineries possibles nous attendent chaque jour. Nous dérangeons ces Messieurs dans leur sommeil. Toutes les plus sales corvées sont bonnes pour ces « cochons de Bretons », mais lorsqu'il s'agit de sortir en ville pour un travail quelconque ils ont bien soin d'appeler leurs camarades qui ont fait la guerre avec eux dans les dépôts.

Mais la coupe est pleine, voyant que nous les couvrons de notre dédain et que nous attendons la libération avec calme ils n'ont rien trouvé de mieux que de nous séparer. Nous avons fait toute la campagne ensemble et il n'en est pas un qui ne doive un service à l'autre. Aussi cela nous fera beaucoup de peine de nous quitter. Malgré tout nous supporterons encore cette brimade attendant avec impatience que vous ayez réussi à nous libérer d'ici et du joug français et tous avec vous nous crions « Breiz d'Ar Vretoned ! »

*Un groupe de prisonniers du Quartier de Guines, Rennes.*

*Nos compatriotes qui souffrent injustement dans les camps de prisonniers n'ont pas besoin de belles paroles, ils attendent des actes.*

*Qu'ils sachent donc que nous ferons tout ce qu'il est en notre pouvoir de faire pour qu'ils soient libérés au plus vite.*

*Nos promesses ne sont pas des paroles vides, car les résultats déjà obtenus sont là.*

*A nos yeux, ils ne représentent qu'un commencement.*

*Qu'on nous fasse confiance.*

# Ouverture de la chasse... aux Canards

Depuis le début de l'occupation, vous avez entendu les nouvelles ? Non ? Eh bien, les voici : Debauvais est arrivé à Rennes en uniforme de général allemand et préside aux destinées de la Kommandantur, les Anglais ont pris Groix à moins que ce ne soit Brest, les troupes allemandes refluent vers l'est, la flotte américaine est devant Lorient, l'indépendance de la Bretagne a été proclamée et le prince de Rohan (de Vienne) est arrivé prendre possession de son trône, le gouvernement allemand a fait appel au Comte de Paris, il y a la peste dans le Nord (c'est pourquoi on retient les réfugiés), les Allemands vont emporter toute notre récolte de pommes de terre, etc. etc...

Ca ce sont les gros canards, si gros que le plus bête finit par les identifier. Mais il en est de plus insidieux. On a dit — ou plutôt fait dire — que les prisonniers bretons recrutés à Lille par Debauvais et Mordrel, en uniformes d'officiers allemands (sic), avaient été libérés sous la condition de signer un engagement exigeant d'eux des choses inoules. En somme, chantage et carte forcée. Nous invitons nos amis anciens prisonniers à démentir eux-même hautement cette calomnie. Ils n'ont jamais vu de Bretons habillée en Allemands et ils nous ont quittés libres. C'est librement qu'ils défendent la Bretagne, simplement parce qu'ils sont Bretons.

# En feuilletant notre Courrier

Chaque courrier nous apporte de nombreuses lettres de Bretons, hier indifférents, mais à qui les événements ont ouvert les yeux et qui nous crient leur enthousiasme pour notre action et leur foi en la libération du pays.

Quelques témoignages, parmi tant d'autres.

*« ...Le moment est exceptionnellement favorable, dit un prisonnier. C'est ainsi que tous les Bretons de ma baraque sont acquis à l'idée de l'autonomie de la Bretagne. Ne pourriez-vous faire parvenir Breiz Atao dans le camp ? Il serait le bienvenu. »*

*« ...Reçu votre journal. Je n'étais pas autonomiste. Je reconnais que votre mouvement a sa raison d'être, surtout depuis la destruction de la puissance française. Il est évident que la Bretagne ne peut, ni ne doit continuer à entretenir nos bons Méridionaux. »*

*« ...Pendant l'exil volontaire que vous vous êtes imposé pour la sauvegarde des intérêts bretons, les cœurs de tous les vrais Bretons étaient avec vous et, pas un instant, ils n'ont douté que ces jours durs préparaient le salut du pays. »*

*« ...Un grand espoir est maintenant en nous, mais une cause ne s'achète pas sans sacrifices. A nous qui, jusqu'ici, avons suivi passivement la marche du destin, il appartient de nous grouper autour de vous et de travailler avec discipline à l'établissement d'un ordre nouveau. »*

*« ...Notre cause vaincra, parce qu'elle est autre chose qu'un parti politique. Il ne s'agit pas tant de secouer le joug d'un gouvernement où nous ne comptons pour rien, que de libérer les esprits de cette mentalité française qui tue lentement l'âme de notre peuple sous son esprit de jouissance. »*

Un seul regret : celui que trop de nos nouveaux amis s'abstiennent de donner leur adresse, parfois leur nom. Nous avons besoin, avant tout, au sortir de la tourmente, de nous regrouper et de nous organiser. Il faut, au contraire, que tous ceux qui peuvent et désirent agir nous communiquent au plus tôt leur nom et celui de leurs amis.

Il est encore un autre genre d'anonymes, heureusement plus rare, auquel nous faisons savoir une fois pour toutes que leur rage impuissante nous réjouit et que leurs menaces ne nous détourneront pas plus de notre voie que n'ont fait hier les conseils de guerre.

*« La Bretagne aux Bretons ? dit un de ces grotesques. Mais faudrait-il encore que tous ceux-ci soient rassemblés. Or, toute votre sale race est disséminée aux quatre coins de la France. A Paris, dans le Midi, en Vendée, partout se retrouve cette race et partout elle se prétend exécrée et persécutée. Qu'ils rentrent dans leur Bretagne ! »*

Ce qui prouve que nos pires ennemis sont, au fond, d'accord avec nous.

— Qu'ils retournent dans leur Bretagne, ces Nigousses !

— Parfait. Et les Français dans leur France.

■

## Nouvelles des Amis

Yann Bricler a été replié avec son unité, à Istres.

Charles Gaonac'h, Alan Louarn, Kerlann, Yann Naour, André Geffroy et Drouet (de Sarzeau) sont prisonniers en Allemagne, ainsi que les abbés Le Marouille, Orain et le capitaine Marty de la Brosse.

Yann ar Beg, de Kemper et Georges le Roux sont en France centrale.

## Et des Prisonniers Bretons

Il convient d'ajouter à notre liste de la semaine dernière les noms suivants de militaires prisonniers en Allemagne et en bonne santé.

*Adjt. Pelatre* Clément, *Joannes* Yves (Concarneau), *Le Quéau* Pierre (Châteaulin), *Le Lorec* (Locminé), *Le Goalec* Jean (Auray), *Joncour* (Douarnenez), *Macé* (Vannes), *Blais* (Rennes), *Le Costunec* (Pontivy), *Rio* (Plessalé), *Pibot* (Nantes), *Le Corff* (Guéhenne), *abbé Kermoal, Mazurage* (Saint-Malo).

*(A suivre).*

NOTA. — Nous recevons fréquemment des demandes de renseignements au sujets de soldats bretons dont les leurs sont sans nouvelles.

Nous faisons ce qui nous est possible pour organiser la liaison avec les prisonniers et tiendrons les familles au courant, directement ou par la voie du journal.

## SOUVENIRS

Au début de la guerre, Denise Guieysse rencontre un jour, sur le quai de la gare de Morlaix, Bruchet, menottes aux mains, entre deux gendarmes qui le ramènent à la prison de Bouguin. Les gendarmes, bons enfants, laissent Denise Guieysse causer avec leur prisonnier jusqu'au départ du train. A ce moment, une vieille femme en costume breton s'approche de D. G. et lui dit : « Il avait l'air bien gentil, Mademoiselle, le jeune homme avec qui vous venez de causer; en le voyant passer, je me suis dit : en voilà un qui n'a ni tué ni volé. » — « Certes, répond D. G., et s'il est en prison, c'est parce qu'il est trop bon Breton. » — « Ah ! s'exclame la vieille femme, je le pensais bien et, en le regardant, je me disais : en voilà un qui est de Breiz Atao » Le peuple breton avait compris.

## A propos de notre Programme

Nous avons lu dans la *Semaine Religieuse* du Diocèse de Quimper et Léon, en date du 12 juillet, une note qui vise le *Conseil National Breton* et où nous lisons notamment :

« Le résultat le plus clair d'une pareille entreprise serait d'imposer à la Bretagne des conditions de vie aussi dangereuses pour sa foi catholique que pour ses traditions celtiques. » Nous ne saurions mieux y répondre qu'en reproduisant ici les articles de notre Programme latifs aux points ci-dessus visés.

de Pontivy, en date du 3 juillet, re-

ART. 5. — La liberté religieuse sera garantie à tous les Bretons. Les rapports de l'Etat Breton et de l'Eglise seront réglés par un Concordat.

ART. 6. — La liberté d'enseignement sera rétablie.

ART. 7. — Les langues officielles seront le breton, langue nationale, et le français.

ART. 9. — La famille est la cellule organique de la communauté bretonne et comme telle jouira de la protection la plus complète.

ART. 10. — La santé, la moralité publiques et la répression de l'alcoolisme seront assurées de la façon la plus rigoureuse.

■

**Les querelles entre Bretons appartiennent au passé. Unissons-nous et formons le bloc qui vaincra.**

# BRETONED DEUT EO HON TRO I

Ar Frans he deus disklêriet ar brezel : trec'het ha friket eo.

N'he deus na kêr-benn, nag armead na gouarnamant mui.

Aloubet eo he douarou gant an estren.

*Breiz n'eo ket dleet d'ezi kemer he lod eus planedenn euzus ar re drec'het,* rak ne oa aet Breton ebet dre gaer d'ar brezel-se.

*Breiz ne fell ket d'ezi mont e dalc'h an dizurz hag an dispac'h a raio o reuz ebarz ar Frans.*

**Tennomp Breiz eus an dismantr, o tisklèria ez-hi distag diouz Bro-c'hall !**

Hirio hon eus erfin an tu da rei

« Breiz d'ar Vretoned »

Gortoz, a dalvezfe kement ha koll an tu a ginnig d'eomp an istor. Diouz ma raimp a-barz eun nebeut deiziou e vo Breiz dishual pe e kouezo en he foull da viken.

**Pegwir omp barrek, tennomp hor bro diouz skilfou hailhoned Paris. Ar re-ze a vev diwar hol labour hag a c'hoari goap ac'hanomp elec'h hon trugarekaat.**

*Douar Breiz, madou hag uzinou Breiz a rank ar Vretoned beza o ferc'henned.*

Disklèriomp penôs omp Bretoned da genta. Aozomp e pep parrez eur « *Strollad Breiz digabestr* ». Arabat koll amzer !

**Kuzul Brôadel Breiz**

*LA QUESTION BRETONNE A L'ETUDE*

# Enquête linguistique parmi les prisonniers Bretons

Quelques-uns de nos amis ont pu établir, grâce à la bienveillance des autorités compétentes, les statistiques suivantes sur 6 camps de prisonniers français en Allemagne.

Total des prisonniers : 98.868
Total des Bretons : 13.280
soit environ 14 % (5 départements).

Ci-après, quelques détails.

⁂

STALAG XXI A.

266 Bretons sur 2.000 prisonniers, parmi lesquels 77 parlent breton, 19 le lisent et 11 l'écrivent.

STALAG II D.

848 Bretons sur 10.344 prisonniers, pour lesquels on a pu établir les statistiques suivantes :

| | Finistère | Morbihan | C.-du-N. |
|---|---|---|---|
| Total | 272 | 233 | 108 |
| Parlant breton | 63 | 71 | 37 |
| Parlant et lisant | 80 | 38 | 27 |
| Parlant, lisant et écrivant | 89 | 24 | 4 |
| Total des bretonnants | 232 | 133 | 68 |

D'où il ressort que, dans ce camp, en tenant compte de 2 bretonnants en Ille-et-Vilaine, 52,5 % des prisonniers bretons sont bretonnants, que 32,2 % des bretonnants lisent leur langue et 13,9 % l'écrivent.

STALAG II B.

1.665 Bretons sur 22.500, dont 817 bretonnants, parmi lesquels 144 lisent et écrivent, soit 17,6 %.

CAMP DE M.

4.930 Bretons sur 22.000 prisonniers, dont 2.376 (48,1 %) parlent breton, parmi lesquels 385 (15 %) le lisent et 233 (10 %) l'écrivent.

RÉPARTITION PAR DÉPARTEMENTS

| Nombre | Département | Parlent | % | Lisent | Ecrivent |
|---|---|---|---|---|---|
| 385 | Finistère | 318 | 85 | 17 | 160 |
| 255 | Côtes-du-Nord | 148 | 58 | 3 | 38 |
| 160 | Morbihan | 91 | 57 | 3 | 25 |
| 135 | Ille-et-Vilaine | — | — | — | — |
| 144 | Loire-Inférieure | 6 | 4,3 | — | 3 |

⁂

Quelques observations fort intéressantes se dégagent de ces chiffres.

D'abord, la forte proportion des Bretonnants, parmi l'ensemble des Bretons, soit 48 %. Noter qu'il s'agit ici de Bretons rassemblés au hasard, provenant de nombreuses unités confondues, donnant par conséquent une image assez fidèle de la Bretagne telle qu'elle existe dans sa diversité. Les spécialistes allemands eux-mêmes ont été surpris du nombre élevé des Bretons parlant leur langue, très supérieur en fait aux évaluations généralement admises.

Ensuite, la proportion écrasante des bretonnants en Basse-Bretagne, qui ressortit à 84 % pour le Finistère. Lestimation la plus défavorable permet d'affirmer que 80 % des Bas-Bretons parlent breton et 20 % français, villes comprises. On voit par ces chiffres, fournis par les intéressés eux-mêmes, combien est tendancieuse l'opinion des savants français, qui considèrent la Basse-Bretagne comme un pays où le breton est en voie de disparition.

Pour terminer, le nombre remarquable des bretonnants qui savent lire et même écrire leur langue, quoique celle-ci soit chassée des écoles. Dans certains camps, 1/3 des bretonnants lisent et 1/7 écrivent. Ceci nous permet d'augurer de beaux résultats, dès que nous aurons repris l'école, ce qui aura lieu, selon toute vraisemblance, à la rentrée d'octobre.

A titre documentaire, quelques renseignements sur la composition professionnelle des Bretons interrogés.

Dans le Stalag II D, on avait :

| | |
|---|---|
| Cultivateurs | 490 |
| Ouvriers | 94 |
| Artisans | 71 |
| Employés | 63 |
| Spécialistes | 53 |
| Intellectuels | 34 |
| Bâtiment | 23 |
| Pêcheurs | 8 |
| Soldats | 6 |
| Commerçants | 4 |
| Artistes | 2 |

Au Camp de M., on a trouvé : cultivateurs, 74 % ; ouvriers de tous genres, 15 % artisans et commerçants, 10 % ; intellectuels, 1 %.

Dans le Camp d'officiers de H., où se trouvent 600 Bretons environ sur 5.000, la proportion des bretonnants tombe à 15 % du total, mais celle des Bretons conscients est beaucoup plus forte que dans la troupe, où pourtant elle est élevée.

Ces résultats confirment ce que nous savions déjà, c'est-à-dire la force de la langue dans le peuple et la force du sentiment breton dans l'élite. Ils nous dictent notre tâche : marier ces deux forces pour le salut de la Bretagne.

F. R.

*Le Gérant :* O. MORDREL.

Imp. du Conseil National Breton.